TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demandes d'émancipation :
Zelda M. Dodds, Virginia Ellen Madden, Edna Viola Olsen.

L'Etat de la Louisiane vs J. Reinhardt, réclamation de $200 pour une licence.

Exchange Bank vs E. B. Williams et Cie, action en recouvrement de $1436 95 sur un contrat.

A. M. Pizzini vs A. Baldwin et Cie, action en dommages de $1500.

Chas N. Daisem vs Marie C. Holland, demande de divorce.

Successions ouvertes :
Philip Brady, Stephen Fitzgerald.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

En jugement:
Joseph Rossetta, violation de l'acte 18 de 1886.

Acquittés:
Peter Sapurin, actes de violence; Chas Carey, John Carey, Joseph Chastand, Chas Chastand, Edw. Massicot, Geo. Neyrey, violation de l'acte 44 de 1880.

Condamnations:
S. Johnson, Jno Naylor, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

FAITS DIVERS.

Retour prochain de l'Illinois à la Nouvelle-Orléans.

Le magnifique cuirassé des Etats-Unis, Illinois, en ce moment portant le pavillon de l'escadre de l'amiral Higgison, ancré dans la baie de Pensacole, va nous revenir pour quelques réparations.

Si l'on s'en souvient, il vint ici il y a environ un an, faire l'épreuve du dock flottant qui venait d'être construit dans notre port, le plus grand dock qui existe au monde jusqu'ici.

Le cuirassé étant le plus grand des cuirassés construits pour la marine des Etats-Unis, on nous l'envoya, afin de se rendre compte de la capacité et de la solidité du dock, en même temps que de la profondeur du fleuve sou embouchure.

Depuis le triomphe qui rejaillit sur les ingénieurs qui avaient dirigé la construction du dock, bien des mois se sont écoulés, et l'Illinois sent le besoin de faire un peu de toilette : il sera ici vers la dernière semaine de mars et il sera placé dans le dock le 1er avril.

Il a fait partie des navires de guerre qui ont manœuvré dans le Sud de l'Atlantique et dans le Golfe.

Le Trust des biscuits.

La "Langles Biscuit Factory" est une des plus anciennes fabriques de biscuits de la Nouvelle-Orléans : sous peu, elle aura cessé d'exister, ce qui implique un arrêt de travail plus ou moins long pour ses nombreux employés.

Cette exploitation disparaît après s'être fondue avec la National Biscuit Co., il y a quelques années : elle a pris depuis le nom de Continental Biscuit Co., le seul qui désormais sera connu du public. Elle est située rue Sud Peters, près Poydras.

Il n'y aura maintenant que deux fabriques de biscuits indépendantes de ce Trust, le Pelican et l'Indépendant. Quoique très prospères, on ne peut les comparer à la National Biscuit Co., qui est incorporée au capital de $55,000,000.

Epais brouillard.

Depuis deux jours un épais brouillard rend dangereuse, le matin, la traversée du Mississipi en ferry. C'est ce qui a fait suspendre le service du trafic jusqu'à 9 heures 30.

Les deux ferrys, Alice et Emma, ont alors repris leur service habituel, quand la prudence l'a permis.

Pardevant le Grand Jury.

Le Grand Jury est entré hier en session régulière. Le coroner Richard était présent. On croit qu'il était venu dans l'intention de prier le jury de se préoccuper du suicide concerté entre Ella Atkins et Folger Green.

Ella est morte à l'Hôtel Victor, mais la tentative de Green a avorté comme résultat, et le coroner Richard ne paraît pas satisfait de la conduite de l'instigateur de cette résolution désespérée.

Pauvre Veuve! pauvres orphelins!

Une femme malheureuse, tenant d'une main une fillette de 9 ans, de l'autre un bambin qui n'en a guère plus de 6, a fait appel hier à la bonté du Maire et n'a eu qu'à s'en féliciter. Ces trois suppliants étaient mis simplement, mais proprement, et leur histoire est des plus intéressantes pour ceux qui savent compatir aux peines d'autrui.

Ce fut un dimanche, le 15 février, que Richard Daltonio vint à la Nouvelle-Orléans avec sa famille. Employé comme garçon de restaurant à Chicago, il s'était fait une situation modeste, et continuait à prospérer, lorsqu'on lui parla de la Nouvelle-Orléans comme d'un Pactole, surtout à l'époque du Carnaval. Il résolut de se mettre en route sans tarder pour trouver un emploi, et il eut la chance de trouver en arrivant ici, une place semblable à celle qu'il avait à Chicago. Cette chance lui parut d'un bon augure ; il fut enchanté de sa résolution.

Le lendemain du jour où il avait été engagé il eut une attaque de vertige pendant son service. Il s'assit, croyant à un court malaise qui lui permettrait de continuer à remplir ses fonctions.

On ne sait ni quand, ni dans quel état il quitta le Cosmopolitan, car dans le tohu-bohu du carnaval on ne le vit point partir. Ce n'est que le lendemain qu'on s'inquiéta de lui, sa femme, inquiète, étant venue le demander. On se souvint alors seulement du malaise subit qu'il avait ressenti, mais personne ne put donner aucune indication sur la direction qu'il avait prise en quittant le Cosmopolitan. Sa femme fit des recherches pendant une semaine, et ce ne fut que le matin du dimanche suivant que, désespérée, elle apprit qu'on venait de retirer le cadavre de son mari du bayou St-Jean.

La détresse de cette malheureuse était navrante : outre la perte d'un excellent mari, la pauvre femme ayant deux enfants en bas âge se trouvait sans ressources dans un pays à elle étranger, où elle ne connaît âme qui vive.

Son Honneur le maire Capdevielle a fait tout le possible pour adoucir sa peine et améliorer sa triste situation ; et les personnes qui ont recueillie cette petite famille si cruellement éprouvée, se sont montrées pour elle pleines de bienveillance et de compassion.

Le coroner Richard a découvert, en interrogeant la veuve, que le défunt s'était fait assurer pour $500 à Chicago. Il a fait aussitôt les démarches nécessaires pour que la compagnie d'assurances, notifiée, intervienne le plus tôt possible.

Mme Vve Daltonio n'a qu'un désir, celui de faire enterrer décemment son mari au milieu des siens. Le corps a été remis à M. Sonthelmer, entrepreneur de pompes funèbres, qui a embaumé les restes du défunt et envoyé le corps à Chicago. Quelles que puissent être les éventualités qui surviendraient, Mme Daltonio retournera à Chicago avec ses deux petits orphelins.

Sans y penser.

Stuart Scott a été accusé d'avoir volé un cheval et une voiture. Il était ivre, et voyant le véhicule arrêté devant le magasin des frères Smith, Ltd co., il est monté dans la voiture, et l'a dirigé vers les rues Rendon et Tulane, à l'angle desquelles il a été arrêté, ce qui lui a fait tâter de la prison.

Le Carême à la Cathédrale St-Louis.

Sermon par le Rév. Père Regis Gerrest tous les dimanches à la grand'messe de 11 heures du matin et le mercredi et le vendredi à 7 heures 30 du soir.

Voici le programme musical d'hier soir :

"Veni Creator", Solo de Contralto, Mlle Martinez.
"O Salutaris", Solo de Basse, M. J. Quinland.
"La Vierge au pied de la Croix", Mlle Blanche Dartes.
"Tantum Ergo", Solo et Chœur, Solo par Mlle Corinne Bailey.

Celui de dimanche prochain, à la grand'messe, sera :

"Asperges me", Quator.....Buck
"Kyrie".....Gounod
"Credo et Sanctus".....La Hache
"Agnus Dei".....Marzo
"Veni Creator", Quatuor, Cherubini
Mlles Bailey et Martinez, MM. Kernion et Duke.
"Inflammatus", Solo et Chœur, ...Rossini
Solo par Mlle Corinne Bailey.
Mme Thérèse Cannon Buckley, Organiste.

Trop pressé d'en finir.

Un étranger, M. Horace Clayton, de Cambridge, Mass., a tenté de se suicider, hier matin, à la suite de l'ennui qu'il éprouvait en ne recevant point l'argent qu'il attendait.

Après avoir bu plus que de raison il descendit vers la levée, près de la Douane, et fit un saut dans le fleuve, mais non dans l'éternité, car la Providence lui envoya un sauveur en la personne de F. P. Rivet.

On l'a mis en prison pour le punir de son intempérance, qui l'a rendu inconscient de ses actes.

Procès en dommages.

M. A. M. Pizzini a enregistré hier une plainte à la cour civile de district contre A. Baldwin and Co., Ltd, lui réclamant $1500 de dommages.

Le pétitionnaire allègue que le défendeur a, le 7 février, obtenu un writ d'attachement contre lui ; qu'ainsi certains objets, étant la propriété du pétionnaire ont été saisis, et notamment un vase de grande valeur que le plaignant avait acheté et payé à un autre que M. Baldwin ; que le pétitionnaire ne devait que $138 à M. Baldwin à l'époque de la saisie. Il avait promis de payer cette somme au magasin des défendeurs le lundi 9 février, ce qu'il a fait. Cette acceptation lui a tacitement paru indiquer que ses conditions avaient paru convenables et mettaient d'accord les deux parties.

La pétition ajoute que malgré cet arrangement son magasin a été ouvert avec effraction et qu'il y a été fait des dégâts évalués à la somme qu'il réclame, et qu'on a pris possession de certaines marchandises après s'être procuré un ordre de saisie légale, sans l'en prévenir.

Enquête du coroner.

Un verdict d'homicide justifié a été rendu par le coroner qui a fait l'enquête relative à la mort de Robert Hellman, par Fred., alias "Tug" Wilson, dimanche soir, rue Royale.

Les témoignages entendus ont prouvé qu'Hellman avait attaqué Wilson et que les deux hommes se battaient lorsque James Welsch, ami d'Hellman, frappa Wilson. Ce dernier bondit sur son agresseur et tira trois coups de révolver : un d'entre eux tua Hellman, tandis qu'une autre balle blessait Welsch.

Affaire remise.

L'ingénieur civil Samuel D. Peters a dû se présenter devant le recorder Hughes hier matin pour avoir négligé d'enlever une obstruction qui existe de la rue Carbonne à la rue Clio.

Plusieurs semaines se sont écoulées depuis que M. Peters a été sommé de se préoccuper de ce travail. Cette négligence coupable lui avait attiré des reproches de la part du juge Hughes.

M. Peters a été traduit à la cour du recorder hier matin. A la requête de M. Whitaker, avocat de la ville, l'affaire a été continuée et renvoyée à 8 jours de date.

Modeste rafle.

Avant-hier matin la résidence de Mme A. L. Gervin, 3303 rue Chestnut, a été visitée par un voleur, qui est entré par la cuisine, dont la porte était ouverte. Il a raflé une petite chaîne d'or et $4 de numéraire.

Jour du Fondateur.

Jeudi prochain sera "Founder's day" à l'"Université Tulane" et à cette occasion les administrateurs de l'Université donneront une fête au théâtre Tulane à laquelle prendront part d'anciens universitaires et nombre de personnages de distinction de notre Etat et d'autres Etats.

Banquets.

Les représentants, à la Nouvelle Orléans, de la Compagnie d'assurances sur la vie "Métropolitaine" donnent à sept heures ce soir, un banquet au restaurant de M. Irénée Dours, en face du Parc de ville, et y convient nombre de leurs amis. Le gérant de la compagnie, M. Gov. G. McHardy, est un des hommes populaires de notre ville, et les messieurs qui travaillent à ses côtés le sont aussi. Il est permis de supposer qu'au cours du dernier exercice leurs affaires n'ont pas langui, puisqu'ils veuillent s'en réjouir autour d'une table de festin. Cette façon de célébrer une victoire n'a rien de banal, assurément : elle resserrera les liens qui unissent les fidèles serviteurs de la corporation, et vaudra à celle-ci une recrudescence de popularité.

L'ABEILLE remercie M. McHardy de l'invitation qu'il lui a adressée.

A la Cour Criminelle.

M. le juge Chrétien, à la cour criminelle de district, a, hier matin, annulé le writ d'habeas corpus sollicité par l'avocat Paul Fourchy, au sujet de la caution de M. Edouard Brener, caution se montant à $1000. Le juge a toutefois réduit la caution à $500.

Devant cette question complexe, le juge a décidé en principe et non au point de vue légal. M. Brener ne possède qu'une propriété valant $1500. Il a signé huit cautions dépassant de beaucoup cette somme, acceptant des conditions qu'il n'eût pas pu remplir, le cas échéant.

M. Fourchy a dû vouloir s'adresser à la cour suprême pour décider la question.

Ventes inscrites au bureau d'hypothèques.

Chas P. Léonard à Ernest J. Léonard, deux terrains bornés par les rues Louisa, Piete, Dauphine et Royale, $1,000.

Jacob Sessung à Isidore Vigneau deux terrains bornés par les rues Clouet, St-Claude, Remparts et Montégut, $300.

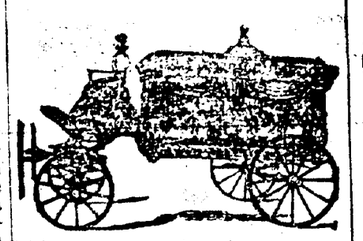
Wm Gannon à Frederick Denny, un terrain borné par les rues Chestnut, Camp, Eléonore et Bloomingdale, $1,400.

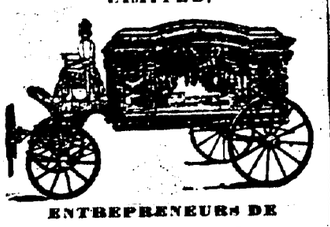
Wm Wild à Lucien Baron, un terrain borné par les rues Marengo, Milan, Magasin et Camp, $3,000.

R. H. Marr à Samuel Stone Sr. un terrain borné par les rues Jeannette, Fern, Washington, Sixième et Short, $900.

Hunyadi János
Eau Minérale Laxative Naturelle
Ne Cause Jamais d'Epreintes.
C'est le MEILLEUR LAXATIF connu de la profession médicale, et GUÉRIT POSITIVEMENT la
CONSTIPATION
Demandez HUNYADI JANOS, (nom en plein) et soyez sûr qu'on vous la DONNE. Les imitations sont SANS VALEUR et souvent NUISIBLES.
ETIQUETTE BLEUE, ET BOUGE AU CENTRE.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le
Savon Sulfureux de Glenn
Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.
AVIS—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1043

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2824
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
1er sept—1an

PETITES ANNONCES.

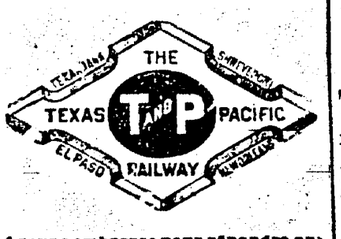
DEMANDE—Une domestique de maison, position permanente à une personne compétente et de confiance. S'adresser chez R. C. Perkins, 223 Nord Remparts. 4mars—5f

Constipation, Indigestion, Dyspepsie, Maux de Tête, Etat Bilieux, Désordres au Foie, aux Reins guéris par
VERONICA WATER
Laissez vos noms et adresse à votre pharmacien : demandez-lui une caisse de cette eau que vous mettrez à l'épreuve pendant dix jours. Si elle n'est pas ce qu'on la représente vous ne paierez rien pour celle que vous aurez prise. 8 fév—1m

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE,
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi gallon et quart gallon.
Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
1er jan t f j—6m

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle Seringue Vaginale, Injection et Douche. La meilleure—la plus sûre—la plus convenable. Elle nettoye instantanément.
Demandez à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner le MARVEL, n'en accepte aucune autre, mais envoyez timbre pour un livre illustré—cachet. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements et prendra soin de vous.
MARVEL CO., Bureau S D, Times Bdg, New York.
EN VENTE PAR
P. L. COBACHE, Ltd., 540 rue du Canal.
CARDAUD PHAR., coin Canal et Rampart.
WILLIAMS PHAR. coin Canal et Bourbon.
MORITZ L. KLEISDOEFF, 1020 rue du Canal.
CHRISTIAN SCHERTZ, 1341 Champs-Elysées.
GUSTAVE KATZ, St Charles, coin Jackson.
T. L. LYONS & CO., rue du Camp, coin Orleans.

4 DEBOUCHES IMPORTANTS


Aucune embarras pour répondre aux questions".
Aucun Changement de Chars Au Nord du Texas
Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA
Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.
Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.
Abita Springs Water Co., Ltd.
Phone 2000.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.
LA BRETAGNE, 12 mars.
*LA LORRAINE, 19 mars.
LA CHAMPAGNE 26 mars.
*LA SAVOIE, 2 avril.
LA BRETAGNE, 9 avril.
*LA LORRAINE, 16 avril.
*Vapeurs à double hélices.
Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA No 213 rue Carondelet N. O., Lne, Agent général du fret.
E. E. PREVOST, Agt, 722 rue Commune.
1er fév—1 an

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Commençant avec la Matinée de dimanche.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi.
Engagement spécial du Premier Comédien d'Amérique
GEORGE OBER,
Supporté par—
La Grand Opera House Stock Co.,
ET CARRIE LAMONT,
Présentant une superbe production de la célèbre farce de Hoyt,
A TEMPERANCE TOWN.
Mise en scène, effets et accessoires spéciaux.
Prix des Matinées—10—20—30.
Prix du Soir—10—20—30—50.
Matinée de dimanche, 8 mars.—WHAT HAPPENED TO JONES. 3mars—5f

CRESCENT CE soir.
Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.
MY! MY!! MY!!!
HAPPY HOOLIGAN.
50——PERSONNES——50
Ross Snow comme Happy Hooligan.
Tout est nouveau et Up-to-Date.
La semaine prochaine.....LOST RIVER.
3mars—5f

TULANE, CE soir
Matinée à 1 Samedi seulement.
THE BOSTONIANS
PRESENTANT
Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi Soirs,
LE NOUVEAU
ROBIN HOOD.
Jeudi, Vendredi et Samedi Soirs et Samedi en Matinée,
LEUR NOUVEL OPERA
Maid Marian.
La Semaine Prochaine—ARE YOU A MASON? 3 mars—5f

ST CHARLES
Orpheum
Ce Soir! Ce Soir!
Matinées tous les jours excepté le lundi.
G—Ginserettis—6. Nellie Hawthorne.
Robert & Berg. Pepita Aragon.
Julius Tannen. Hale & Francis.
Esther Fee. Scènes Mouvantes.
De nière semaine de Foy & Clark
PRIX, SOIREES.....10 25 et 50c
MATINEES.....10 et 25c
1er mars—6f

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB,
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand....$1.00
Dames.....50c
23 nov—4m

AVIS SPECIAL.
BUREAU DES ASSESSEURS D'ETAT, Paroisse d'Orléans, Chambre 15, Hôtel de Ville, le 1er mars 1903.—Toutes les personnes sujettes à taxation sur n'importe quelle description de propriété, soit propriété foncières ou meubles, sont par cet avis notifiées conformément à la loi que les assessements pour l'année 1903, dans les divers districts d'assessements de la paroisse d'Orléans, ont été complétés, et la liste sera exposée à ce bureau du 1er mars au 20 mars 1903, tous les deux inclusivement, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m. (les jours fériés exceptés). Toutes les contribuables sont instamment invités de se prévaloir de l'occasion pour faire connaître leurs objections à aucun assessement et d'en vérifier la correction de cela de la manière prescrite par la loi.
MARTIN BEHRMAN, Président.
GEO. C. DAWKINS, Secrétaire.
1er mars—10 f

elle.

Machinalement, Pierre prit le précieux papier, le serra dans sa poche et voulut parler.

Mais aucun son ne sortit, d'abord, de sa gorge étranglée par une émotion des plus intenses.

Dans ses yeux doux et tristes, deux larmes perlèrent, puis roulèrent sur ses joues amaigries et pâles.

Enfin il s'inclina, balbutia d'une voix tremblante des mots sans suite.

—Oh! madame....merci.... quel bonheur.....Soyez bénie! Toute ma reconnaissance, mon dévouement : merci....merci!..

Paul Duroc, gagné, lui aussi, par l'émotion poignante qui se dégageait tout naturellement de cette scène, si simple pourtant d'apparence, gagna la porte, tremblant, entraînant son nouvel ami.

Pierre marchait comme en rêve, les jambes raides, presque paralysées, le regard fixe, sans voir.

—A bientôt, Paul, et vous aussi, monsieur Pierre, jeta Mme de Sommereuse.

Les deux jeunes gens se retrouvèrent dehors, un instant plus tard, sans trop savoir comment ils étaient descendus et sortis.

Pierre semblait grisé positivement.....La chance inespérée qui le tirait de façon si imprévue de la noire misère sous laquelle il succombait la veille, l'étourdissait.

Dans le tourbillon de ses pensées en désarroi, mille choses renaissaient, se représentaient tristes, terribles, encore angoissantes.

Dire qu'il avait failli en arriver à l'action infâme, au vol!

Ces mot, surgissant dans son esprit, lui rappela tout à coup le Blondin.

Et, sous l'empire d'une idée subite, du souvenir effrayant et honteux des propositions émises par ce lâche compagnon des mauvais jours, il songea que le devoir impérieux de contrecarrer ses ignobles projets s'imposait à lui.

—Avez-vous tout entendu de l'entretien d'hier soir, sous le pont Royal? demanda t-il brusquement à Paul, marchant silencieux à ses côtés.

—A peu près, répliqua ce dernier, surpris.

—Vous vous souvenez alors de ce que me proposait l'individu dont j'ai repoussé l'offre?

—Oui, très bien.

—Et vous n'y aviez plus songé depuis?

—En effet, je m'occupais de vous avant tout.

Mais, reprit vivement Paul, comme saisi, lui aussi, d'une réflexion soudaine, je crois deviner votre pensée.

Elle est généreuse et naturelle.

Vous voudriez prévenir ce banquier dont parlait votre compagnon, le mettre en garde contre un vol possible, n'est-ce pas?

—Oui, c'est cela même ; si je pouvais rendre ce service anonyme, j'en serais fort heureux.

—Rien de plus facile.

—Comment cela?

—Vous rappelez vous le nom de ce financier?

—Oui, je l'avais entendu prononcer souvent par le Blondin, qui fut autrefois son employé.

—Comment se nomme-t-il?

—M. de Mendoza.

—Savez vous où il demeure?

—Aux Champs-Elysées, je crois, dans un hôtel particulier.

Mais ce n'était pas là que le Blondin se proposait de voler ; c'est rue Laffitte, dans les bureaux de la banque.

—Eh bien! prévenons ce M. de Mendoza.

—J'y pensais ; mais par quel moyen?

—Une dépêche, tout simplement, et sans signature.

—En effet, l'idée est simple et pratique.

—Il n'est même pas besoin de savoir le numéro de la maison, ajouta Paul, car il est certain que les facteurs du quartier connaissent cette banque.

Nous allons le prévenir tout de suite.

En même temps il entraîna son compagnon dans la direction de la rue des Saint-Pères, où se trouve situé, au coin de la rue de l'Université, un bureau de postes et télégraphes.

Dix minutes plus tard, une carte-télégramme fermée, à l'adresse de M. de Mendoza, banquier, rue Laffitte, était expédiée.

Elle contenait ces courtes phrases :

"M. de Mendoza est prévenu que des misérables ont projeté de s'introduire ces jours-ci, soit dans les bureaux de la rue Laffitte, soit dans son hôtel des Champs-Elysées, pour le voler.

"Ceci pour l'inviter à faire exercer une surveillance rigoureuse."

Ce fut tout.

Pierre sortit du bureau, satisfait d'avoir à son tour rendu service, même à un inconnu, d'avoir fait enfin l'œuvre utile.

Les deux jeunes gens, ce soir-là, dînèrent ensemble dehors et causèrent fort longtemps, essayant d'organiser une existence qui les rapprochât le plus possible.

Ils se plaisaient mutuellement et se trouvaient déjà liés l'un à l'autre ; Paul, par la belle et bonne action accomplie ; Pierre, par une reconnaissance profonde.

De ce jour, naquit une amitié qui grandit rapidement, au point de devenir quasi fraternelle.

Et lorsque deux ou trois mois plus tard, ils partirent ensemble pour Venise, grâce aux libéralités de Mme de Sommereuse, ils étaient étroitement unis par l'esprit, le cœur et les habitudes communes.

IV

LA PURÉE!

Depuis deux semaines déjà Paul Duroc et Pierre se trouvaient à Venise.

Ce matin-là, comme tous les jours d'ailleurs, ils sortaient vers dix heures de l'hôtel du Lion-d'Or où ils habitaient deux chambres contiguës.

Pierre soucieux de prouver à Mme de Sommereuse sa profonde reconnaissance, la loyauté de son caractère, et désireux aussi d'acquitter la dette contractée en acceptant une avance de cinq cents francs, travaillait avec une sorte d'acharnement fiévreux aux toiles commandées.

Il y mettait, de plus, cette sorte d'orgueil particulier aux vrais artistes qui veulent affirmer leur talent, faire reconnaître aux profanes leur valeur.

Emerveillé par l'aspect tout spécial de l'antique cité des doges, il avait senti se développer en lui très vite, et plus largement encore que par le passé, le sentiment de son art.

Chaque matin, ponctuel comme une horloge, il arrivait avec sa toile, sa boîte et son chevalet, s'installait sur le bord du grand canal et s'isolait en son œuvre, laissant Paul Duroc à ses rêveries de musicien.

—Tu sais, mon petit Pierre, fit ce dernier, en s'arrêtant à la place accoutumée, je vais te quitter tout de suite, aujourd'hui.

L'affection réciproque des deux jeunes gens, cimentée par mille détails, avait amené rapidement entre eux l'intimité absolue et le tutoiement.

—Comment riposta Pierre surpris, si vite?

—Il le faut.

—Y a-t-il de l'indiscrétion à te demander où tu vas, d'un pas si pressé?

—Aucune, puisque tu le sais déjà.

Je déjeune chez ma noble élève, Mlle Carmen de Mendoza, ou plutôt chez sa mère.

—Ah! c'est vrai, je me rappelle à présent, tu m'en avais parlé hier mais vaguement.

Sapristi, quel honneur, mon cher Paul!

Te voilà tout à fait lancé dans le monde des hidalgos.

—Tu devrais dire plutôt quel bonheur! rectifia le musicien souriant.

C'est de cela surtout que je me soucie ; tu ne l'ignores pas.

Elle est si charmante, si jolie!

—Qui ça, Mme de Mendoza?

—Mais non, finaud, sa fille, l'adorable Carmen.

—Oh! te voilà très emballé pour cette petite Américaine ; prends garde, ça peut être dangereux!

—C'est vrai, je suis absolument conquis.

—Résultat inévitable et habituel des leçons de musique, railla Pierre.

C'est toujours la même chose : le professeur amoureux de son élève.

—Si la réciproque pouvait être vraie?

Et la phrase de Paul se poursuivit d'un long soupir expressif,

—Elle l'est peut-être!

En disant cela, Pierre considéra très attentivement son ami, pendant une minute ou deux.

Puis il lui demanda gravement :

—Où crois-tu que cela te mènera?

—Ah! je ne le sais pas ; à rien, sans doute, ou plutôt si, à me faire souffrir plus tard.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.
1er fév—1 an